

# Le Filioquisme est une subordination arienne appliquée à l'Esprit



<https://jaysanalysis.com/2018/09/10/filioquism-is-arian-subordinationism-applied-to-the-spirit/>

Par Jay Dyer

Dernièrement, en passant en revue quelques vieux manuels et catéchismes dogmatiques catholiques, une position étrange m'est apparue : du jamais vu auparavant. Je connais depuis longtemps les spéculations d'Augustin sur la Trinité et les relations intertrinitaires fondées sur l'analogie erronée de la psychologie et de la physiologie humaines, mais n'avais pas remarqué qu'elles étaient devenues un élément officiel du filioquisme. Naturellement, la théologie orthodoxe orientale a officiellement rejeté ces prémisses erronées comme menant à l'hérésie, mais le type d'hérésie était rendu encore plus frappant.

Premièrement, considérons l'une des formes cruciales de l'argument que saint Athanase utilise pour défendre l'orthodoxie contre l'hérésie arienne selon laquelle le Fils serait une création. En fait, si tel était le cas, le Fils serait un produit de la volonté du Père. Si le Fils était un produit de la volonté, son commencement en tant qu'être n'est pas éternel ; Il n'est pas le Logos et la génération n'est en réalité pas différente de la création. Tous ces éléments constituent l'apologétique athanasien, mais considérons ce qui suit dans *De Synodis* où le Saint décrit la doctrine arienne:

«Les blasphèmes d'Arius :

Dieu lui-même est donc ineffable par tous les hommes. Égal ou semblable à lui-même, Lui seul n'en a pas, ou un en gloire. Et nous l'appelons ingénéré, à cause de celui qui est généré par nature. Nous le louons comme sans commencement à cause de celui qui a un commencement. Et nous l'adorons comme éternel, à cause de celui qui dans le temps a existé. L'ingénéré a fait du Fils un commencement des choses originaires ; et l'avança à Lui-même comme Fils par adoption. Il n'a rien de propre à Dieu en subsistance propre. Car il n'est pas égal, non, ni un en essence avec lui. Sage est Dieu, car Il est l'instructeur de la Sagesse. Il existe une preuve absolue que Dieu est invisible pour tous les êtres ; à la fois aux choses qui sont par le Fils, et au

Fils il est invisible. Je le dirai expressément, comment le Fils voit l'Invisible; par cette puissance par laquelle Dieu voit, et dans sa propre mesure, le Fils endure de voir le Père, puisqu'il est licite. Ainsi, il y a une triade, pas dans les gloires égales. Ne se mêlant pas les uns aux autres sont leurs subsistances. L'un plus glorieux que l'autre dans leur gloire jusqu'à l'immensité. **Le Père est par essence étranger au Fils, car il est sans commencement. Comprenez que la Monade était; mais la dyade n'existait pas** avant son existence. Il s'ensuit aussitôt que, même si le Fils n'était pas, le Père était Dieu. Par conséquent, le Fils, n'étant pas (**car il a existé à la volonté du Père**), est Dieu seul-engendré et Il est étranger à l'un ou à l'autre. **La sagesse existait en tant que sagesse par la volonté du Dieu Sage.** C'est pourquoi il est conçu selon un nombre incalculable de conceptions: esprit, puissance, sagesse, gloire de Dieu, vérité, image et parole. Comprenez qu'il est conçu pour être un rayonnement et une lumière. Un égal au Fils, le Supérieur est capable d'engendrer; mais un autre excellent, ou supérieur, ou plus grand, il ne le peut pas. **À la volonté de Dieu, le Fils est ce qu'il est et quoi qu'il soit.**

Et quand et depuis qu'il était, à partir de ce moment-là, il a subsisté de Dieu. Lui, étant un Dieu fort, loue à son degré le supérieur. Pour parler brièvement, Dieu est ineffable à son Fils. Car il est pour lui-même ce qu'il est, c'est-à-dire, innommable. De sorte que le Fils ne sache rien parler de compréhensible; car il lui est impossible de rechercher le Père qui est par lui-même. **Car le Fils ne connaît pas sa propre essence, car, en tant que Fils, il a réellement existé, à la volonté du Père.** Quel argument permet alors que Celui qui est du Père connaisse son propre parent par compréhension? Car il est évident que ce qui a un début pour concevoir ce qu'est l'inengendré, ou pour saisir l'idée, n'est pas possible. »

Ainsi, dans l'arianisme, la définition du Père comme simplicité divine « inengendré », imposait à Arius, dans ce cas, que Paternité et *ousia* fussent synonymes (comme dirait plus tard Eunome contre saint Grégoire de Nysse). En introduire un autre serait impossible, car les distinctions impliqueraient des divisions et des intervalles de temps dans le Père-essence « ingénéré ». Pour les ariens et les eunomiens, le Père-essence est une monade entièrement renfermée en elle-même, tandis qu'avec la création, cette essence a émané une création secondaire, le « Fils ». Ce qui est intéressant, c'est que la réponse de saint Athanase soit basée sur Colossiens et beaucoup d'autres textes, que le Fils est l'image directe de l'hypostase du Père et que cette génération est de toute éternité et qu'elle ne l'est donc *pas par volonté*.

Que la génération soit faite par volonté est l'un des piliers de l'argument arien et son rejet est fondamental pour le dogme orthodoxe selon lequel le Fils est *homoousios* avec le Père. Dans la mesure où il y a une volonté en Dieu et que la volonté est une propriété de la nature, le Père, le Fils et l'Esprit partagent tous la même volonté naturelle. Ce fait fondamental devrait être connu et reconnu de tous, mais un problème dévastateur se pose lorsque nous abordons le dogme enchâssé de Rome concernant la prétendue « double » procession de l'Esprit -- non seulement Rome prétend-elle à tort que le Père-Fils agit en tant qu'une source d'un « principe unique », la spiration de l'Esprit proviendrait **de la volonté du Père et du Fils**. Le théologien systématique catholique Ludwig Ott explique :

**« Le Saint-Esprit procède de la volonté ou de l'amour mutuel du Père et du Fils. » (Sent. Certa.)** Le Catéchisme romain enseigne (chap. 9, 3) que "Le Saint-Esprit en effet procède de la Volonté de Dieu, comme par un embrasement d'amour" (un divut volontaire veluti amore inflammata). Le Saint-Esprit désigne une... Personne divine, le nom pneuma indique que le Saint-Esprit, par une activité de la volonté divine, procède comme le principe de l'activité divine (per modum voluntatis)... le Saint-Esprit procède comme un acte d'amour. L'objet de la Divine Volonté, par lequel le Père et le Fils produisent le Saint-Esprit, est avant tout ce que Dieu aime nécessairement, à savoir l'Essence Divine, et secondairement ce qu'Il aime librement, a créé des choses... » (Fundamentals of Catholic Dogma, p. 66-7; <https://laportelatine.org/catechisme/catechisme-concile-trente/catechisme-concile-trente.pdf>)

L'absurdité de ceci devrait être immédiatement évidente, et pour être clair la citation provient du Catéchisme du Concile de Trente, page 81. Notez également qu'il s'agit d'une *sententia certa*, le niveau de classification idiot qui en fait une proclamation romaine de ce qui fait partie de la théologie révélée - - fonctionnant « de façon supérieure » à l'enseignement ordinaire commun. Nous savons, bien

entendu, que cette doctrine est née de «l'analogie» augustinienne de la psychologie humaine. Pour être encore plus clair, cet enseignement est explicite dans Denzinger 573, où le concile occidental erroné de Tolède a rajouté le filioque en raison d'une protection perçue contre l'arianisme, tout en mandatant l'absolue simplicité divine. Cela signifie que la doctrine en question est un dogme catholique romain et non une simple opinion :

« Profession de foi concernant la Trinité

C'est pourquoi, même s'il est vrai que, du fait d'une similitude comparable selon laquelle la Trinité **est appelée mémoire, intelligence et volonté**, ce mot 'sainte volonté' est **rappporté à la personne du Saint-Esprit**, dès lors qu'on l'utilise en lui-même, il est dit selon la substance. En effet le Père est volonté, le Fils est volonté, **l'Esprit-Saint est volonté**, de même que le Père est Dieu, que le Fils est Dieu et que l'Esprit-Saint est Dieu, et beaucoup d'autres choses semblables qui sont dites selon la substance par ceux qui vénèrent en vérité la foi catholique, sans qu'il y ait aucune ambiguïté. Et de même qu'il est catholique de dire 'Dieu de Dieu', 'lumière de lumière', 'clarté de clarté', de même c'est une affirmation juste de la foi catholique de dire : 'volonté de volonté', comme sagesse de sagesse, essence d'essence ; et de même que Dieu, le Père, a engendré Dieu, le Fils, de même la volonté, le Père, a engendré la volonté, le Fils. Et bien que selon l'essence le Père est volonté, le Fils volonté, l'Esprit-Saint volonté, on ne doit pas croire cependant que selon la relation ils sont un seul ; car un autre est le Père qui se réfère au Fils, un autre le Fils qui se réfère au Père, un autre **l'Esprit-Saint qui, parce qu'il procède du Père et du Fils**, se réfère au Père et au Fils ; non pas quelque chose d'autre, mais un autre ; car ceux qui ont en propre d'être un dans la nature de la divinité, ont une propriété particulière dans la distinction des personnes. »

Dans un passage confus censé réfuter Eunome, Augustin écrit à propos du Fils, de l'Esprit et de la volonté:

«C'était certainement une réponse claire que l'on donnait à l'hérétique, qui lui demandait très subtilement si Dieu a engendré le Fils volontairement ou non, afin que s'il réponde involontairement, il s'ensuivrait de façon absurde que Dieu fusse misérable; mais si volontairement, il déduirait immédiatement, comme par une raison invincible, ce à quoi il visait, à savoir. **qu'Il était le Fils, non de Sa nature, mais de Sa volonté**. Mais cet autre, très éveillé, lui demanda à son tour si Dieu le Père était Dieu, volontairement ou involontairement ; afin que s'il répondait involontairement, cette misère s'ensuivrait, en sorte que croire en Dieu serait pure folie; et s'il disait volontairement, on lui répondrait: Il est donc Dieu aussi par Sa volonté propre et non par sa nature. Que resta-t-il donc, si ce n'est qu'il devrait se taire et discerner qu'il était lui-même lié par sa propre question par un lien insoluble? Mais **si une personne de la Trinité doit aussi être appelée spécialement la volonté de Dieu, ce nom, comme l'amour, convient mieux au Saint-Esprit ; car qu'est-ce que l'amour sinon la volonté ?** »

Personne, volonté, essence et acte ou énergie sont ici fusionnés et désordonnés comme le sera la norme pérenne de la théologie occidentale, mais je cite cela pour montrer qu'Augustin était parfaitement au courant de l'argument eunomien et arien selon lequel le Fils était un produit de la volonté du Père. Bien qu'il soit admis que ce soit un mauvais argument, la réponse d'Augustin est que si une personne dans la Trinité doit être la volonté (ou un produit de la volonté?), c'est l'Esprit ! Pourquoi ? Parce que dans cette tradition latine, en Dieu, Ses actions *sont strictement* Son essence - et pas seulement cela, ce sont aussi des personnes. Plutôt que la formulation orthodoxe de l'amour en tant qu'énergie divine naturelle que les Trois ont en commun, ici, «l'amour» est en quelque sorte plus une Personne qu'une autre. La «justice» est-elle aussi une Personne divine? La Préscience ? Si l'Esprit est la Volonté, et est également un produit de la Volonté, la stupidité de cette erreur devient manifeste, puisque l'Esprit spire. Ce long train fou de confusion est réfuté avec brio dans le célèbre traité de saint Photius le Grand, *La Mystagogie du Saint-Esprit*, qui peut être lu en anglais [ici](#).

Brièvement, regardons et voyons que ceci est aussi l'enseignement de Thomas d'Aquin (à la suite d'Augustin) dans son argument confondu de double procession :

« Et l'explication que nous avons donnée plus haut de leur procession respective s'accorde avec cette doctrine. On a dit que le Fils procède selon le mode propre à l'intellect comme Verbe ; et que **le Saint-Esprit procède selon le mode propre à la volonté, comme Amour**. Or

nécessairement l'amour procède du Verbe : nous n'aimons rien en dehors de ce que nous appréhendons dans une conception de l'esprit. De ce chef encore il est donc clair que le Saint-Esprit procède du Fils. » IQ36, a. 2, r.

Parce que l'essence divine est l'hypostase, la volonté et l'action, tous les prédicats de Dieu se fondent dans l'eunomianisme classique. Le modalisme d'Eunome, comme le montre le [volumineux traité](#) de saint Grégoire de Nysse à son encontre, était fondé sur une identification isomorphe de divers termes et noms avec l'essence divine. Proclamant de savoir ce qu'il ne savait pas, Eunome, comme Arius avant lui, imagina bêtement des personnes divines comme des produits de la volonté divine. Saint Athanase et le reste de la théologie orthodoxe continueront à rejeter catégoriquement et dogmatiquement ces notions, et plus particulièrement l'hérésie des hypostases divines en tant que produits de la volonté.

Le catholicisme romain, dans son zèle à défendre cette erreur, a simplement transféré un vieil argument arien de subordination concernant le Fils à un argument concernant l'Esprit! L'ironie ici est que le filioquisme est considéré, par ignorance, comme une réponse à l'arianisme, tout en faisant stupidement le même argument que faisaient les ariens au sujet du Fils et en l'appliquant à l'Esprit -- qu'il est un produit de la volonté. En plus de cela, il est vanté dans leurs manuels dogmatiques, [apologistes](#) et leurs catéchismes classiques de tous les jours. Admettre que cela soit une erreur est en réalité l'effondrement de tout l'édifice (ce qui se passe déjà de toute façon). En fait, dans le même ouvrage, saint Athanase réfute les spéculations fondées sur des analogies humaines pour des termes tels que «engendré» et explique que ce n'est pas par volonté:

« 42. En conséquence, comme en disant "progéniture", **nous n'avons aucune pensée humaine** et, bien que nous sachions que Dieu est un Père, nous n'entretenons aucune idée matérielle à son sujet, mais lorsque nous écoutons ces illustrations et ces termes, nous pensons dûment à Dieu, car il n'est pas en tant qu'homme. Il en va de même lorsque nous entendons parler de "coessentiel", nous devons transcender tous les sens et, selon le proverbe, "comprendre par la compréhension ce qui est placé devant nous" (Proverbes 23: 1) ; afin de savoir que **non pas par volonté**, mais en vérité, **il est authentique du Père, en tant que vie de fontaine et rayonnement de la lumière. Sinon, pourquoi devrions-nous comprendre "progéniture" et "fils" de manière non corporelle, tandis que nous concevons "coessentiel" comme après la manière des corps ?** D'autant plus que ces termes ne sont pas utilisés ici sur des sujets différents, mais de qui "la progéniture" est présumée, de Lui est-elle également "coessentielle". »

L'Esprit possède aussi manifestement la même divinité, essence, puissance, gloire **et volonté** du Père et du Fils, sans être la Volonté, ni le Père ni le Fils :

«Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, son Fils, Dieu Fils unique (Jean 1.18), par qui sont toutes choses, qui fut engendré avant tout âge du Père, Dieu de Dieu, entier de tout, unique de unique, parfait de parfait, Roi de Roi, Seigneur de Seigneur, Parole vivante, Sagesse vivante, vraie Lumière, Voie, Vérité, Résurrection, Berger, Porte, à la fois immuable et interchangeable; Image exacte de **la divinité, de l'essence, de la volonté, de la puissance et de la gloire du Père**; le premier-né de chaque créature, qui était au commencement avec Dieu, Dieu la Parole, comme il est écrit dans l'Évangile, "et la Parole était Dieu" (Jean 1: 1); par qui toutes choses ont été faites et en qui toutes choses consistent; qui, dans les derniers jours, est descendu d'en haut et est né d'une Vierge selon les Écritures. Il a été fait homme, médiateur entre Dieu et l'homme, apôtre de notre foi et prince de la vie, comme il le dit: "je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jean 6:38); qui a souffert pour nous et est ressuscité le troisième jour, puis est monté au ciel et s'est assis à la droite du Père, et revient avec gloire et puissance pour juger les vivants et les morts. »